

# AGRICULTURE DANS LA COMMUNE DE BAGNES, PROBLEMES, OBJECTIFS.

par Willy Ferrez, 1934 Le Châble

## I. LA SITUATION DE L'AGRICULTURE

### Introduction

De par sa situation géographique et topographique, la commune de Bagnes n'a pas échappé aux phénomènes qui ont bouleversé l'économie de la plupart des communes de montagne du Valais au cours des vingt dernières années. En effet, les activités motrices ont subi les transformations fondamentales que traduit le schéma 1.

L'année 1950 marque le début d'une phase de reconversion très dense. Grâce aux qualités touristiques de ses sites, la commune de Bagnes a vu

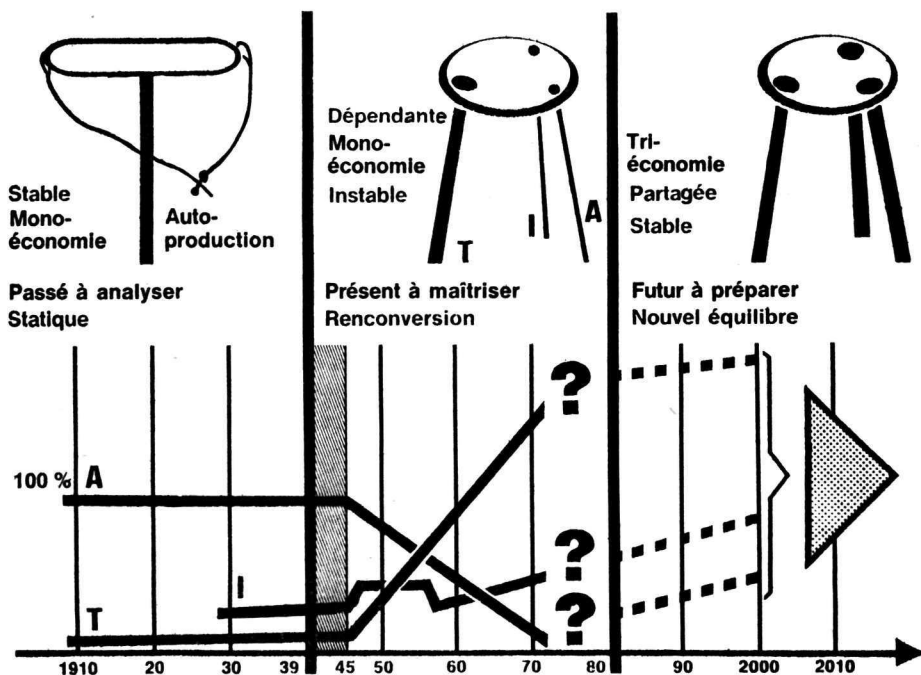


Schéma 1. Activités motrices dans la vallée de Bagnes au XXe siècle. A: agriculture. I: Industrie. T: Tourisme.

le tourisme et toutes les entreprises découlant de cette activité s'implanter et absorber d'année en année un plus grand nombre de personnes actives. Ainsi, en vingt ans, le tourisme et ses activités annexes sont devenues de loin le support économique le plus important pour la population locale et régionale.

Par contre-coup, l'activité agricole, support de l'économie à la fin de la guerre, est devenue peu à peu le parent pauvre en perdant de sa vitalité. Il n'échappe à personne que cette évolution extrême ne peut se poursuivre indéfiniment et qu'il faut, après un accident de parcours, tendre vers un nouvel équilibre.

### **Le remaniement parcellaire**

Sa nécessité n'a pas échappé aux autorités responsables et encore moins aux propriétaires qui, en 1964, décidaient de revitaliser l'agriculture en adoptant le principe du remaniement parcellaire.

C'est ainsi que, grâce à l'effort conjugué de la population locale, des autorités communales et avec l'aide du canton et de la Confédération, le travail de remaniement parcellaire a été commencé et mené à terme sur une partie du territoire (secteur I - Versegères - Champsec - Prarreyer). Même s'il n'est pas possible, à cause du peu de recul dans le temps, de mesurer ses effets, on peut affirmer d'une façon catégorique que les territoires remaniés ouvrent à leurs propriétaires des possibilités nouvelles. Pour s'en convaincre il n'y a qu'à faire une visite à ce territoire et constater que toute la zone est présentement travaillée. Ce n'est pas le cas dans les secteurs où cette opération doit encore se faire et où les propriétaires sont impatients d'être mis au bénéfice des mêmes avantages. Ainsi, en très peu de temps, après avoir réorganisé une partie du territoire agricole, il est permis de fonder tous les espoirs sur les effets revitalisants du remaniement parcellaire.

### **Un concept pour l'agriculture de Bagnes**

Les responsables de la commune, en collaboration avec le bureau d'études régionales de Bagnes et les services intéressés de l'administration cantonale, veillent d'une façon permanente à apporter à cette œuvre de nouveaux atouts. Car il n'est pas suffisant, aujourd'hui, d'en rester au seul aspect *remaniement parcellaire* qui est essentiellement statique.

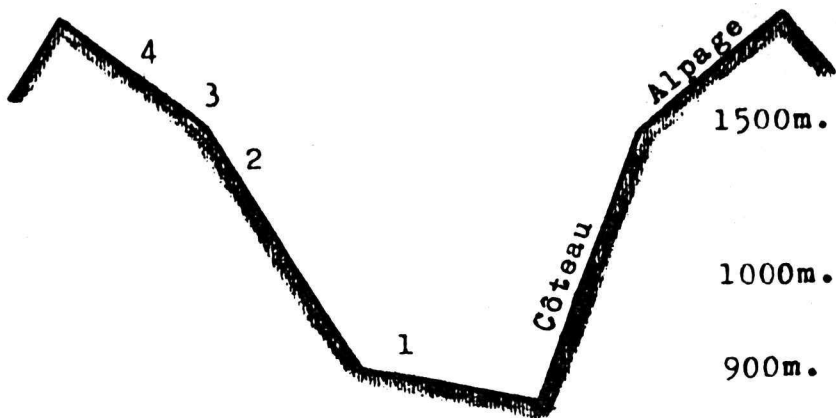


Schéma 2. Niveaux des exploitations traditionnelles des communes valaisannes. Présence du bétail: 1. Village, du 20 octobre au 1er juin; 2. Mayen-bas, du 1er au 20 octobre; 3. Mayent-haut, du 1er au 15 juin et du 15 septembre au 1er octobre; 4. Alpage, du 15 juin au 15 septembre.

Dans les communes valaisannes de montagne, chaque agriculteur est amené à exploiter son domaine à trois niveaux différents: village, mayen, alpage (**schéma 2**). Il doit donc disposer d'une partie de l'infrastructure en triple. Le **schéma 3** tend à montrer qu'il est certainement possible de faire coexister deux zones principales:

1. *le fond de la vallée avec le bas des mayens*,  
en vue de la production laitière avec une production fourragère intensive sur les meilleures surfaces et un pâturage tournant dans le bas des mayens à proximité de l'étable.
2. *le reste des mayens et certains alpages*  
pour la production de la viande et l'élevage, avec la possibilité d'estiver du bétail des régions de plaine et d'autres cantons.

Ainsi, le remaniement bien conçu dans la zone *production laitière* devrait permettre de créer des unités d'exploitation de plusieurs hectares possédant les avantages suivants: infrastructure concentrée, réduction des déplacements, complémentarité fauche-pâturage, durée de l'hivernage réduite par rapport à la situation actuelle.

La zone des mayens ne nécessiterait pratiquement aucune infrastructure si ce n'est des clôtures (bétail de remonte, vaches-nourrices, engraissement). Dans cette deuxième zone, *l'objectif sera donc l'entretien du paysage et la production de viande*.

Certes, le territoire ne présente pas dans sa totalité une topographie adaptable au **schéma 3**. Certaines agglomérations sont placées sur le

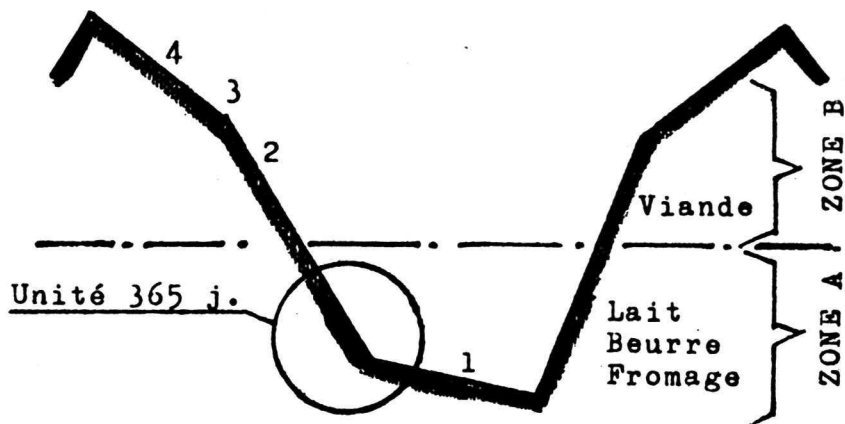


Schéma 3. Objectifs pour le renouvellement des activités agricoles. Zone A: Fauche et pâture, unités «365 jours» à créer. Zone B: passage du 1er mai au 20 octobre, jeune bétail, bétail à viande et moutons.

côteau, certaines terrasses, même en altitude, permettent une mécanisation poussée de la fenaison. Mises à part ces quelques exceptions, le concept de base exposé ci-dessus est l'idée conductrice que les autorités de Bagnes désirent suivre à l'occasion de l'opération remaniement parcellaire déjà en cours.

Afin d'atteindre dans des délais convenables le but recherché, des essais ont été conduits. L'un voulait démontrer la possibilité de conduire une exploitation de vaches nourrices avec la race d'Hérens. C'est de cet essai que nous parlerons plus spécialement au chapitre 2. L'autre tend à démontrer que dans la zone inférieure, l'exploitation située en partie au fond de la vallée, en partie sur le bas des mayens (fauche-pâture) constitue l'entité rationnelle pour la production laitière.

## Le marché

Il ne suffit pas de produire, il faut encore écouler. Sur le plan de l'écoulement il est urgent de revoir la situation. Un certain nombre de produits parcourent actuellement un chemin parfois très sinueux pour passer du producteur au consommateur local. La force de ce dernier (12 000 touristes potentiels) permet d'espérer que grâce à des formules connues, mais à constituer (coopératives, stockage), il soit possible de voir les produits aller plus directement du producteur au consommateur, pour l'avantage des deux. Des études sont également entreprises dans ce sens.

## II. L'EXPERIENCE INTEGRA

### **Introduction**

Afin d'assurer l'entretien des prairies de moins en moins fauchées, des citoyens intéressés se sont réunis pour former un consortium appelé INTEGRA. Le siège de celui-ci est au Châble et ses buts sont de contribuer à l'entretien et à l'aménagement du territoire, de donner aux propriétaires des prairies la possibilité de vendre leur foin et de produire, dans des conditions rationnelles, de la viande bovine afin d'exploiter au mieux le marché local. Pour atteindre ces buts, le consortium a acquis en automne 1971 un troupeau de vaches allaitantes pour procéder à des recherches expérimentales sur les possibilités existantes d'exploitation. Le troupeau s'est développé jusqu'en automne 1973, date où l'expérience a été arrêtée pour faire le point et tirer les conclusions de cette première étape.

### **Technique du bétail**

#### *Etable*

Au 15 décembre 1971, 17 vaches et 1 génisse ont été achetées et placées dans une étable existante (ancienne écurie) sise à 1500 m d'altitude, en périphérie de la station de Verbier. Sans avoir pratiquement effectué de transformation, les bêtes ont été placées sur une couche de paille de 30 cm, chaque bête placée seule dans une boxe d'environ 2 m sur 3 m. Au cours de l'hiver, le degré d'humidité a été plus ou moins régularisé à 40-45 %. La température n'est pas tombée en-dessous de 9° C. Il n'y a pas eu d'apport extérieur de calories.

#### *Vélage*

Le libre mouvement de chaque bête a facilité le vélage. Aucune intervention vétérinaire n'a été nécessaire. Répondant à un processus absolument naturel, il n'a été constaté aucun acte contre nature dans le comportement de la mère (écrasement, coups de cornes, etc.). Léchés immédiatement par la mère et allaités dès la deuxième heure, les veaux ont obtenu de suite un poil très lisse et après 8 à 10 jours, ils ont commencé à manger du foin et à ruminer.

## *Accroissement des veaux*

Un contrôle de poids effectué sur quelques échantillons, donne les résultats suivants:

| Nom    | Né le    | Pesé le  | Poids en kg | Moyenne en kg par jour | Accroissement par jour, en kg |
|--------|----------|----------|-------------|------------------------|-------------------------------|
| Négro  | 12.02.72 | 17.02.72 | 33          | 0.940                  | 0.790                         |
|        |          | 19.08.72 | 176         |                        |                               |
| Marius | 05.01.72 | 17.02.72 | 60          | 0.940                  | 0.840                         |
|        |          | 19.08.72 | 214         |                        |                               |
| Rita   | 28.02.72 | 17.02.72 | 40          | 1.090                  | 0.960                         |
|        |          | 19.08.72 | 186         |                        |                               |

La moyenne d'accroissement journalière se situe donc, depuis la naissance entre 790 et 960 grammes.

## *Allaitement*

Contrairement à certaines craintes, il n'a pas été constaté de problèmes de tétines. Si la chose paraît normale pour des primipares qui conservent une mamelle très peu apparente, on aurait pu s'attendre à des complica-



Fig. 4. L'allaitement des veaux réussit très bien en semi liberté. (Photo V. Ferrez).

tions avec des bêtes ayant porté (jusqu'à 6 fois) et dont la traite a rendu les mamelles distendues et sans doute plus vulnérables. Là encore, aucun problème, ni dans le comportement de la vache à l'allaitement, ni dans la santé de la mamelle.

### *Adoption*

Le risque de voir un veau périr pour une raison ou pour une autre a invité les responsables de l'expérience à essayer très tôt des adoptions. L'élimination d'un veau né rachitique et la perte d'un veau de 18 jours à la suite d'une indigestion ont conduit à 5 adoptions qui ont toutes parfaitement réussi. Une vache allaite même deux adoptifs pour leur plus grand bonheur.

### *Alimentation pendant l'hiver*

L'expérience ayant démarré tardivement en automne 1971, il n'a pas été possible de s'approvisionner avec du fourrage de qualité. Du foin de très mauvaise qualité a été livré, ce qui a permis de connaître les limites de l'expérience dans le sens d'un minimum d'apport en affouragement d'hiver. Ainsi, après les mois de mars et avril, les bêtes devant allaiter chaque jour davantage ont présenté une diminution de poids sans toutefois que cette diminution n'entraîne des conséquences pour leur santé. Par contre, du fourrage de qualité a permis une meilleure stabilisation du poids des mères pendant l'hiver 1972-1973.

### *Comportement au pacage*

Depuis le 28 avril, les bêtes ont été placées à la *belle étoile*, évoluant sur 4 pacages différents situés à des altitudes allant de 1000 à 1800 mètres. De très intéressantes constatations ont été faites sur le bétail. Certaines parcelles n'avaient plus été fauchées depuis 5 et même 10 ans. De la vieille herbe sèche était mêlée à la poussée de l'année. Les bêtes, jeunes et moins jeunes, ont effectué leur travail de tondeuses avec satisfaction. Certes, ces bêtes avaient été nourries tout un hiver avec de l'eau et du foin de qualité inférieure, ce qui a dû leur rendre le palais moins délicat.

Relevons la remarque de M. le Dr CAPUTA qui explique que ce fourrage mélangé (vieille et nouvelle herbe) comporte un mélange minéral équilibré dont les bêtes sentent naturellement le besoin. Dans ces différentes zones de pacage, l'herbage présentait de grandes variétés de nature, de qualité, de maturité, etc. L'expérience étant encore à ses débuts et ne

pouvant disposer de moyens importants, aucune mesure de production n'a été faite. On ne peut, pour l'instant, que reconnaître que ces 40 bêtes ont très bien réussi le travail de tondeuses, même dans des conditions parfois difficiles (chaleur, froid, déclivité, qualité de l'herbe, etc.), tout en prenant chaque jour du poids et en se maintenant en parfaite santé. C'est là un point absolument positif de l'expérience. Remarquons spécialement le travail effectué au lieu dit *Les Combes* où la déclivité atteint 60 % et où les bêtes ont trouvé un pâturage qui n'avait plus été fauché depuis plus de 6 ans. En outre, fait important, après une seule saison de pâture, les bêtes ont tracé dans cette pente des cheminements en petites terrasses superposées très caractéristiques des prairies pâturées et offrant une sécurité contre le glissement des plaques de neige.

### *Résistance aux conditions météorologiques extrêmes*

Le comportement des bêtes face aux vagues de chaleur plus ou moins prolongées était l'une des inconnues à suivre. La première quinzaine d'août 1972 a été relativement chaude et sèche. Le troupeau stationnait alors à l'altitude de 1200 m en plein coteau sud. Les nombreux visiteurs et curieux qui se sont arrêtés en bordure de la route ont pu constater la tranquillité qui régnait parmi les bêtes. Ces dernières, couchées en plein soleil, ne recherchaient pas spécialement l'ombre pourtant offerte à proximité par des groupes d'arbres. La vie en plein air a fait que le pelage très propre de ce bétail qui n'a plus dormi à l'étable depuis 4 mois n'offrait que peu d'attrait aux mouches et aux taons.

Le 10 mai 1972 le bétail, au pacage depuis 10 jours, a stationné 24 heures dans la neige. Les veaux, dont les plus jeunes n'avaient que 25 jours n'ont manifesté aucun signe de faiblesse ni contracté de maladie.

### **Technique du pacage**

Si sur le plan bétail aucun problème important n'a été rencontré, il faut, au contraire, avouer qu'un certain nombre de difficultés ont été ressenties sur le plan des zones de pacage pas très étendues et de géométrie compliquée. Pour certaines parcelles il a fallu conduire le troupeau à la ficelle, ce qui a compliqué le gardiennage. Du matériel fort simple était à disposition: piquets de plastique, et fils électriques. Un gardiennage de nuit confié à ce parc électrique, même double, s'est avéré insuffisant. Une bête en rut a, en pleine nuit, dérangé le troupeau et rompu le fil.



Si le problème des clôtures n'est pas insoluble, il reste pourtant réel. Il faut, en tout premier lieu, porter les efforts sur le tracé des lignes séparatrices entre les zones de fenaïson et les zones de pacage. Un très gros effort est à exiger de la part de tous les propriétaires de terrain qui doivent reconnaître l'exactitude des faits suivants:

1. des propriétés bien situées en bordure de route, très peu en pente, restent non fauchées.
2. des propriétaires tiennent à faucher l'une ou l'autre parcelle isolée, sise dans de vastes zones non fauchées.

Ces deux constatations sont faciles à faire dans tout le territoire de la commune. Dans une certaine bande intermédiaire entre zones fauchées et non fauchées s'entre-croisent des parcelles tantôt fauchées, tantôt non fauchées, créant la difficulté que nous avons signalée. Une certaine souplesse dans l'esprit des propriétaires devrait permettre de tracer avec netteté le périmètre de la zone fauchée. Une banque d'échange des terrains (pour l'exploitation et non pour la propriété) devrait, semble-t-il, permettre à chacun de retrouver dans ce périmètre sa surface de terrain à faucher.

### *Surfaces non fauchées*

La surface totale du territoire privé du plan de Verbier est de 350 ha, la surface fauchée (Périn-Plampraz, Pathiers) de 50 ha et les surfaces construites (fauchées à 20 %) de 200 ha. Les prairies privées pâturables s'étendent ainsi sur une surface de 100 ha auxquels on pourrait encore ajouter 100 ha d'un triangle formé par l'espace compris entre le sommet du Cotterg, le Bougnoz et Verbier-Village. Ainsi, 200 ha sis entre 1000 et 2000 m d'altitude peuvent procurer la pâture à quelque 200 à 300 bêtes 6 mois par année et à bon compte, à condition d'organiser la clôture.

### **Objectifs à poursuivre**

Les deux saisons d'hivernage 1972 et 1972-73 et les deux saisons d'estivage 1972 et 1973 ont permis de déterminer les conditions de viabilité d'une telle expérience et de préciser les possibilités d'adaptation des vaches de la race d'Hérens à la mise bas, l'allaitement, l'adoption de veaux par la mère, le rôle de tondeuses de ces bêtes et le travail d'entretien des surfaces abandonnées. Ces problèmes pouvant être résolus sans difficulté, il a fallu interrompre les activités du consortage **Intégra** et s'occuper principalement à résoudre les problèmes des remaniements parcellaires, de la banque des

terrains et des clôtures, principaux obstacles rencontrés pendant cette période d'essai de deux ans.

### *Espoir*

C'est ainsi qu'à la suite de l'avancement du remaniement dans la région de Bruson, une coopérative de propriétaires exploitera dès 1976 sept hectares de terrains clôturés en y faisant paître du jeune bétail. Pour l'avenir, nous ne pouvons que souhaiter que des coopératives plus nombreuses permettront l'exploitation des surfaces aujourd'hui encore abandonnées. Une fois les difficultés et servitudes des méthodes ancestrales respectivement aplanies et allégées, cela permettra aux habitants de la vallée de réutiliser rationnellement une partie de leurs biens (granges, étables, foin, etc.) et, qui sait, de reprendre goût à la vie pastorale !